

COMMENTAIRE DES FRESQUES DE L'EGLISE ABBATIALE DE KEUR MOUSSA

Par frère Thomas PIKANDIEU GOMIS, osb, Keur Moussa

Introduction :

L'iconographie chrétienne n'a jamais été un simple ornement, mais une confession de foi en images. Les fresques de l'Abbaye bénédictin de Keur Moussa (Sénégal), œuvre de Dom Georges SAGET¹, s'inscrivent dans cette tradition.

Entrer dans l'église abbatiale de Keur Moussa, c'est entrer dans un espace où l'art devient un chemin de prière. Les fresques se déploient discrètement, partant du fond de l'église avec des motifs géométriques qui s'inscrivent dans une démarche singulière : elles marient l'art monastique chrétien et l'esthétique africaine traditionnelle. Le choix des figures géométriques, empruntées aux langages décoratifs africains (motif linéaire, cercle, losange, triangle, carré, répétition rythmique, jeu de symétrie), n'est pas seulement ornemental : il traduit une vision spirituelle. Dans la culture africaine, ces signes renvoient souvent à l'harmonie cosmique, au cycle de la vie et au lien entre l'humain et le divin.

Ligne générale des fresques :

Ainsi, en reprenant ces formes dans la décoration de l'église, l'artiste les a intégrées dans un itinéraire spirituel : la succession des motifs accompagne le regard du fidèle, l'invitant à une progression vers le centre du mystère. Cette progression rappelle la dynamique biblique : « Le mystère demeuré caché depuis des siècles se révèle en son Fils, l'Agneau venu enlever le péché du monde. » Le langage géométrique devient alors une pédagogie visuelle. Derrière la répétition des lignes et des courbes, ainsi que derrière la répétition rythmique, semblable à une pulsation intérieure, nous ressentons les tam-tams qui scandent la vie des villages. Ces formes font vibrer l'espace sacré d'une mémoire africaine, transfigurée en langage spirituel². Il faut une ascèse visuelle pour entrer dans ce mystère.

Par ailleurs la Vierge Marie est omniprésente dans les fresques. Cela ne doit pas étonner : l'abbaye de Keur Moussa a été placée sous son patronage de Cœur Immaculé. Marie accompagne et protège, elle est aussi représentée comme la première, celle qui a accueilli le mystère dans son sein. Elle est habillée avec une robe rouge, où il y a des anneaux jaune or, et parfois entrelacés. Le cercle, par sa perfection et son absence de rupture, rappelle aussi que Dieu demeure en elle et que son « oui » est une alliance scellée dans l'éternité. Sa présence

¹ Dom Georges SAGET, français, moine-prêtre, né en 1915, a été ingénieur chimiste avant d'entrer à l'Abbaye bénédictine de Solesmes. Il a été envoyé au Sénégal, au tout début de la fondation du monastère de Keur Moussa, pour la décoration de l'église en 1963. Très doué pour les arts décoratifs, il mit son talent au service de Dieu et de l'Agneau. Il a été envoyé plus tard à l'Abbaye St Maurice de Clervaux où il a exercé la charge de cellier et y a passé 25 ans jusqu'à son rappel à Dieu, le 26 février 1993.

² Cf. Interview du père SAGET, l'auteur des fresques, paru dans la revue *Horizon Africain* 1965.

continue dans l'ensemble du décor rappelant au croyant que toute contemplation du Christ passe par la fidélité de son « oui ».

Les lignes générales étant ébauchées, nous allons faire à présent la lecture des icônes derrière le maître autel. La lecture se fait comme une montée, en partant d'en bas à gauche, le regard est conduit de scène en scène, de l'annonce à la réalisation des promesses divines, de la promesse à l'épreuve.

Lecture des icônes par palier :

1. Premier palier : **l'Annonciation** et la **Visitation** se répondent comme deux appels : l'accueil de la Parole et la reconnaissance mutuelle dans la foi.
2. Deuxième palier : La marche des **rois mages** vers l'étoile de Noel. Ensuite la Nativité et la Présentation de Jésus au temple prolongent ce chemin : le don de la vie et déjà l'annonce de la souffrance. Suivie de la fuite en Égypte, qui ouvre la première expérience de l'exil et de la douleur, préfigurant la Croix.
3. Troisième palier : **Jésus à 12 ans au temple** : l'épisode manifeste à la fois la douleur d'une mère – celle de l'inquiétude et de l'incompréhension – et la liberté intérieure de l'enfant qui n'appartient qu'à son Père. Marie découvre déjà que la maternité qu'elle vit est marquée par une distance : son fils est donné au monde, et sa mission dépasse le cercle familial. S'en suit l'icône des **noces de Cana** : cette scène introduit le rôle d'intercession de Marie. Elle voit le manque (« ils n'ont plus de vin ») et ose interroger son fils. Jésus, réaffirme ici la distance.

Pourtant c'est par ce dialogue qu'advient le premier signe. Marie en demandant aux serviteurs de « faire tout ce qu'il dira », s'efface pour laisser toute la place au mystère de son fils. Après ce début lumineux, la fresque conduit directement vers la fin de la vie publique de Jésus : la Passion, le chemin de croix commence avec l'image du **Christ portant sa croix**. Sur la route apparaît le **dragon renversé**, symbole du Mal et de la mort, dont la couronne déchue marque la victoire déjà en germe dans l'obéissance du Christ. Viennent ensuite deux icônes centrales.

La mise au tombeau, moment de silence et de descente dans la nuit, et **La Résurrection**, où l'ange, assis au bord du tombeau, annonce aux saintes femmes la Bonne Nouvelle du salut.
***Un détail :** dans ces scènes, l'artiste a puisé dans la vie locale : les saintes femmes sont représentées comme des femmes sénégaliennes, reconnaissables à la manière de nouer leur foulard. Et dans l'icône de la mise au tombeau, leur douleur est exprimée par un geste bien africain : la main posée sur la joue, signe de tristesse et de deuil. Ainsi, l'Évangile prend chair

dans une culture précise, rappelant que la Bonne Nouvelle parle toutes les langues et assume toutes les expressions humaines.

4. Quatrième palier : c'est l'accomplissement. Après la passion et la Résurrection, les fresques s'élèvent encore pour atteindre le sommet du parcours. Elles traduisent, à travers trois grandes scènes – l'Ascension, l'Assomption et la Pentecôte, l'accomplissement du mystère chrétien.

La scène de l'Ascension avec les apôtres, les yeux fixés sur le Christ montant au ciel, nous apprend à lever les yeux au-delà de nos limites, de nos peurs et de nos défaites. Elle ouvre un horizon : notre vie n'est pas enfermée dans la terre, mais destinée à la lumière.

- Symboliquement l'Ascension exprime la vocation de l'homme à partager la vie divine. Dans l'art africain simple et rythmé de Keur Moussa, on peut voir dans les lignes ascendantes une invitation au mouvement, à la danse de l'Esprit.
- Dans la scène de l'Assomption, Marie est entourée de 12 étoiles tout en montant au ciel. Cela exprime la dignité royale de Marie, élevée comme Reine du ciel et de la terre, et avant tout aussi comme croyante. Le nombre 12 symbolise aussi l'accomplissement, l'harmonie de l'histoire humaine appelée à Dieu. Les 12 étoiles peuvent être perçues aussi comme des points de rythme qui accompagnent la montée de Marie dans la lumière.

5. Enfin la scène de **l'Agneau entouré des 24 prophètes**, au-dessus du sanctuaire :

Si Marie (patronne de l'Abbaye de Keur Moussa) avec sa couronne d'étoiles est une figure centrale du palier supérieur, la véritable « clef de voûte », au sens architectural, théologique et liturgique, se trouve bien dans la scène de l'Agneau entouré des vingt-quatre prophètes, peinte sur la voûte du sanctuaire, au-dessus de l'autel. Cette position de l'Agneau est hautement signifiante, elle déploie une théologie eucharistique enracinée dans l'Écriture et les Pères de l'Église. Elle met en lumière l'unité entre le sacrifice du Golgotha et la

célébration de l'Eucharistie, et à chaque fois que le célébrant élève les offrandes, il oriente le regard de l'assemblée vers l'Agneau glorieux qui règne au ciel.³

Parlons des couleurs ⁴:

Dans les fresques, le langage des couleurs est à la fois simple, enraciné dans l'art africain et chargé d'une portée symbolique chrétienne et spirituelle. Voici une lecture possible :

Le noir marque la profondeur, le mystère, le sérieux. Dans l'art africain, il renvoie souvent à la terre féconde et à la force de vie qui sommeille. Au regard de la foi chrétienne, la terre féconde où le Christ naît, enraciné dans l'humanité. Le noir assorti dans les fresques trouve sa tonalité dans les motifs rythmiques (lignes courbes, géométriques) et semble bien donner écho au son du tam-tam, de la kora et du balafon : une pulsation qui relie ciel et terre.

Le rouge, couleur vive, très présente, nous frappe dès l'entrée à l'église abbatiale. En Afrique le rouge est lié à la force vitale, à l'énergie et à la protection. Beaucoup de souverains sont habillés en rouge. Dans les fresques, il intensifie les scènes, leur donne chaleur et gravité. Enfin au regard chrétien, le rouge est lié au sang et au feu, il rappelle le don du Christ et la vitalité de l'Esprit.

Le jaune-or évoque la gloire divine, la lumière du Royaume, c'est la couleur du rayonnement des saints. Dans les fresques, seule la Vierge Marie porte l'habit avec des motifs en jaune-or. Cela nous rappelle son rôle de tabernacle vivant, d'arche de l'Alliance, celle qui a porté en elle le Verbe. Le jaune-or rappelle aussi la précieuse valeur des dons des rois mages que l'on voit dans les fresques portant des coffrets de cette couleur. Il rappelle aussi la valeur sacrée des aromates que les saintes femmes portent dans l'icône de la Résurrection. L'Agneau, sur la voûte au-dessus de l'autel, est dans un cercle jaune-or, cela symbolise un halo de gloire, signe de sa divinité.

Le blanc, dans les fresques, définit l'espace pur où la Parole peut s'incarner, il nous permet de voir et d'entrer dans le mystère tenu caché. Il est le vide béatifique où Dieu s'incarne, se

³ St Irénée dans *Adversus Haereses*, V, 23 voit le Christ, l'Agneau celui qui capitule toute l'histoire. Ici dans la fresque, en l'Agneau convergent les sacrifices de l'Ancienne Alliance et l'offrande de l'Eglise.

St Augustin écrit « Il est prêtre, lui qui offre ; il est offrande, lui qui est offert ; il est autel, car c'est par lui que l'offrande est offerte » *De Civitate Dei*, X, 20.

Origène, dans ses *Homélies sur l'Exode*, VI, souligne que l'agneau pascal est à la fois « nourriture pour le voyage » et salut contre le destructeur ». Ici dans les fresques l'Agneau au sommet du sanctuaire rappelle que l'Eucharistie nourrit l'Eglise en marche et l'arrache à la servitude du péché.

St Jean Chrysostome décrit la messe comme le moment où « le ciel s'ouvre et les anges entourent le prêtre » *Homélie sur la 2ème aux corinthiens*. Ici l'Agneau au-dessus de l'autel figure cette ouverture : l'autel terrestre est la porte de la liturgie céleste, une autre idée de St Ambroise aussi. Le pape Benoît XVI a également repris cette intuition en disant : « la liturgie terrestre est participation à la liturgie céleste » in *L'esprit de la liturgie*.

⁴ Anita Jacobson-Widding Etude comparative classique sur la triade rouge/blanc/noir chez les peuples du Bas-Congo.

Mame Aby SEYE, « Téranga : naissance, vie et mort au Sénégal : essai sur la fonction et le devenir des rites.

Symbolisme des couleurs dans les contes en Afrique de l'Ouest. Sources Web

manifeste. La couleur qui rend le monde visible et invisible. Dans certaines traditions africaines, il est lié à la force vitale, à la lumière et à la fécondité.

Conclusion de notre itinéraire :

Ces fresques ne sont pas seulement décoratives. Il ne s'agit pas de s'en tenir seulement à l'extérieur des choses, à leur apparence, mais de chercher à laisser entrevoir, par elles et grâce à elles, quelque chose de l'ineffable, du mystère divin. C'est là seulement que l'art sacré devient un lieu théologique. C'est en ce sens que Malraux a pu dire qu'« un art sacré esclave de l'illusion ne se conçoit pas »⁵. Autrement dit la vérité de l'œuvre d'art sacré est prise en défaut lorsque l'apparence risque de l'emporter sur la réalité. L'on en croit Chantal Leroy « *l'œuvre d'art ne se donne pas aisément, il vous faudra faire un effort pour se défaire des préjugés, des savoirs et des classements tous faits...* »⁶. Les fresques du monastère de Keur Moussa racontent l'Évangile de manière vivante et participative, faisant dialoguer foi universelle et culture locale. Elles invitent le spectateur à entrer dans le récit sacré, à reconnaître la lumière du Christ dans la vie quotidienne et dans son propre environnement.

⁵ André MALRAUX *Voix du Silence*, P. 593.

⁶ Chantal LEROY, professeur de théologie de l'art à Catho Lyon, *in Introduction à la Théologie de l'art* 2